



présente

ROMANZO CRIMINALE



Un film de
Michele Placido

www.romanzo-lefilm.com

WARNER BROS. PICTURES et BABE FILMS

présentent

Une co-production BABE FILMS CATTLEYA CRIME NOVEL FILMS
en collaboration avec WARNER BROS. PICTURES



56^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BERLIN 2006

SELECTION OFFICIELLE - EN COMPETITION

ROMANZO CRIMINALE

Un film de

MICHELE PLACIDO

Avec

**KIM ROSSI STUART, ANNA MOUGLALIS,
PIERFRANCESCO FAVINO, CLAUDIO SANTAMARIA**
et

**STEFANO ACCORSI, RICCARDO SCAMARCIO,
JASMINE TRINCA**

Adapté du roman éponyme
de **Giancarlo De Cataldo**

Disponible aux
Éditions Métallisé dès le 27 Janvier

Bande originale
disponible chez
Sony BMG
dès le 13 Mars

SORTIE : MERCREDI 22 MARS 2006
Durée : 2h28

www.romanzo-lefilm.com

DISTRIBUTION

WARNER BROS. PICTURES
International Sales & Distribution



115-123, avenue Charles de Gaulle
92 200 Neuilly-Sur-Seine
Tél. : 01 72 25 00 00

PRESSE

Carole CHOMAND
01 72 25 10 83



SYNOPSIS

Rome, les années 70. C'est l'âge d'or des Brigades rouges. Mais pas seulement. Une bande de petits criminels fait peu à peu régner sa loi sur la capitale italienne. Ils sont trois : le Libanais, Freddo et Dandy. L'enlèvement d'un riche bourgeois leur

met le pied à l'étrier. La rançon est investie dans le trafic d'héroïne. Alliée à la Mafia, la bande prend vite le contrôle total de ce business et gagne, en échange de quelques services, la protection de fonctionnaires affectés aux sales besognes de l'Etat.





Concentrées sur la lutte contre le terrorisme, les forces de l'ordre sous-évaluent la capacité de nuisance de ces jeunes truands. À l'exception du commissaire Scialoia, qui compte sur sa relation ambiguë avec Patrizia, une pros-

tituée dont Dandy est amoureux, pour les faire tomber. L'homme n'est pas au bout de ses peines. Mais la petite bande, non plus. Après la gloire, le déclin...



ENTRETIEN AVEC MICHELE PLACIDO

« Romanzo criminale » est adapté d'un roman de Giancarlo De Cataldo. Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce livre ?

J'ai aimé sa façon de raconter l'Italie des années de plomb du point de vue d'une bande de criminels. Et puis sa lecture a remué beaucoup de souvenirs en moi. C'est à cette époque que je suis arrivé à Rome pour devenir acteur. J'ai vécu tous ces événements : l'enlèvement d'Aldo Moro, l'attentat de la gare de Bologne... J'ai d'ailleurs ajouté des choses qui ne figuraient pas dans le roman, comme les passages sur l'enfance des personnages, au début, ou l'histoire du coup de téléphone des Brigades rouges indiquant que le corps du leader politique pourrait être retrouvé dans une voiture, près du siège du PC, à Rome.

La bande que vous mettez en scène s'inspire d'une bande qui a vraiment existé.

Oui, elle s'appelait la bande de la Magliana. C'était un gang de Romains qui a fait régner sa loi sur la capitale italienne pendant les années 70. Ces garçons étaient des petites frappes. Je trouvais intéressant que le public découvre enfin leur histoire. Celle des Brigades rouges et du terrorisme politique a longtemps retenu toute l'attention des Italiens. Mais le temps a passé, on a plus de recul, aujourd'hui, par rapport aux événements des années de plomb. Il me semblait donc possible de revenir sur une organisation comme celle-ci.

Ce sont Stefano Rulli et Sandro Petraglia qui ont écrit le scénario. Vous aviez déjà travaillé ensemble à plusieurs reprises.

Oui, j'avais déjà réalisé des œuvres importantes de ma carrière avec eux, à la fois comme acteur et comme réalisateur, de « Mery pour toujours » à un volet de « la Piovra », de « Lamerica » à « Pummaro ». Ils ont également écrit le scénario de « Nos meilleures années ». Ils connaissaient donc bien, eux aussi, cette période de l'histoire de l'Italie.

« Romanzo criminale » pourrait d'ailleurs être la face sombre de « Nos meilleures années ».

C'est vrai. En Italie, le film a même été rebaptisé « Nos pires années ».

L'Italie que montre ce « gangster movie » est une Italie sanglante et violente, loin des clichés de la dolce vita.

Oui, « Romanzo criminale » est un film assez dur, assez noir. Le cinéma italien a longtemps été un cinéma politique. Il suffit de se rappeler les longs-

métrages de cinéastes comme Francesco Rosi ou Elio Petri. Avec « Romanzo criminale », j'ai voulu renouer avec cette tradition et lui rendre hommage. Francesco Rosi m'a d'ailleurs remercié d'être revenu à ce genre.

Les attentats terroristes, qui constituent la toile de fond du récit, finissent par relativiser la gravité des actes criminels du Libanais et de ses hommes.

Oui, et c'est cette mise en perspective qui m'intéressait. Je voulais notamment montrer l'Italie à travers les yeux d'un gars comme Freddo. Quand il assiste à l'attentat de la gare de Bologne, il se rend compte qu'il se produit des actes encore plus criminels que les leurs, et il réalise que le désordre, dans son pays, dépasse tout ce qu'il avait imaginé.

Cette découverte l'ébranle profondément.

Oui, car à partir de là, Freddo comprend que ses copains et lui sont contrôlés et manipulés par la partie occulte de l'Etat, qui se sert d'eux pour ses basses œuvres. Les membres de la bande pensaient avoir conquis Rome par eux-mêmes, mais Freddo réalise alors que sans l'aide de ce pouvoir occulte, ils n'y seraient jamais parvenus. Ils ne sont que des marionnettes et cette découverte marque le début de sa prise de conscience, de son désir de changer de vie et des déboires de la bande, qui est désorientée.

Quels souvenirs gardez-vous des années de plomb ?

Des souvenirs de guerre. Le monde était en guerre : le Viet-Nam, le Chili... À Rome aussi, l'atmosphère était à la guerre, au combat. Comme dans le Paris de mai 68, on occupait les écoles, la jeunesse était très politisée. Moi-même, qui étais à droite à mon arrivée à Rome, je suis passé à gauche en 1968, après mon inscription à l'Académie nationale d'art dramatique. Pour autant, je ne suis pas allé aussi loin que certains de mes amis. J'en connais qui ont rejoint les Brigades rouges pour devenir des terroristes. Ils ont ensuite trouvé refuge en France. Dans ce contexte, on comprend qu'une organisation comme la bande de la Magliana ait longtemps pu agir en toute impunité.

Le film mélange fiction et images d'archives. Celles-ci véhiculent beaucoup d'émotion.

Je tenais à utiliser ces images d'époque, surtout pour l'attentat de la gare de Bologne. En Italie, ces passages ont beaucoup ému le public. J'ai vu des gens pleurer. Des jeunes, notamment, qui ne connaissaient pas forcément bien cette période. Je m'en suis rendu compte quand un étudiant a voulu savoir, après une projection, qui avait posé les bombes à Bologne. Je lui ai demandé : « D'après vous ? ». Il m'a répondu : « des terroristes ». Je lui ai dit « oui, mais quels terroristes », et lui m'a répondu « des terroristes arabes ». Jamais il n'aurait pu imaginer que des Italiens s'étaient parfois comportés, dans les années 70, comme les terroristes arabes aujourd'hui. À l'heure actuelle, nous vivons dans la peur des attentats, mais ce n'est pas nouveau : nous avons déjà vécu avec cette appréhension.

Ces résonances avec l'actualité peuvent expliquer le succès du film en Italie.

Sans doute. « Romanzo criminale » a quelque chose de contemporain. Les événements de cette époque restent signifiants aujourd'hui.

Justement, comment avez-vous tourné dans la Rome d'aujourd'hui un film dont l'intrigue est censée se dérouler il y trente ans ?

Avec Luca Bigazzi, le directeur de la photo, nous nous sommes posés de nombreuses questions sur le style, le langage et les techniques cinématographiques qui nous permettraient de raconter cette histoire. Aujourd'hui, à Rome, tout a changé par rapport à l'époque du film : les bus, les voitures, les enseignes de magasin, les panneaux de signalisation... Luca Bigazzi m'a suggéré de réduire le champ, de resserrer les cadraages et d'utiliser beaucoup de gros plans, qui font ressortir l'émotivité des personnages.

Au final, la réalisation est très nerveuse.

Question dramaturgie, j'ai pensé à « Il était une fois en Amérique » de Sergio Leone, mais du point de vue du style, j'ai davantage songé à Martin Scorsese. En même temps, je n'ai pas voulu me laisser trop influencer par le cinéma américain, car des cinéastes comme Scorsese, justement, ou comme Quentin Tarantino, ont reconnu, à plusieurs reprises, s'être eux-mêmes inspirés du cinéma italien des années 70, de films d'action de série B, assez violents et durs, avec Yomas Milian ou Maurizio Merli...

Vous êtes également acteur. Comment avez-vous dirigé vos comédiens ?

Il n'y a pas vraiment de rôle principal dans « Romanzo criminale ». Alors on a beaucoup travaillé, tous ensemble, sur le scénario. Il y avait un vrai esprit de groupe et beaucoup de cohésion entre les acteurs. Ils se sont documentés, ils ont consulté des articles de journaux de l'époque. Chacun a essayé de se surpasser.

Ces comédiens sont tous très connus en Italie.

Oui, et au début du tournage, je me suis dit que j'aurais préféré travailler avec des acteurs un peu moins célèbres, et qui auraient davantage eu des têtes de malfrats. Et puis, ça m'a passé. L'important était que les interprètes de la bande soient romains car la bande de la Magliana était vraiment un gang romain. C'est le cas de Pierfrancesco Favino, de Kim Rossi Stuart et de Claudio Santamaria, et même d'une bonne partie des seconds rôles.

Pensez-vous que le public français sera aussi réceptif au film que le public italien ?

Je l'espère. « Romanzo criminale » n'est pas seulement une chronique criminelle et politique. C'est aussi un roman d'amitié. Les Français ont aimé « Nos meilleures années ». Pourquoi n'aimeraient-ils pas « Nos pires années » ?

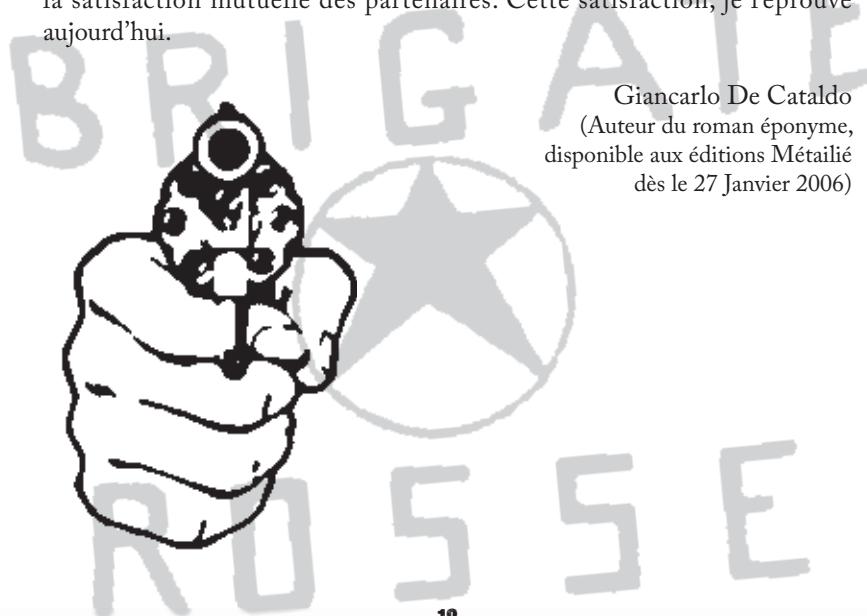


DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN



Romanzo Criminale couvre quinze ans d'histoire italienne. Il transpose, sur le plan de la fiction, certaines des affaires qui, entre 1977 et 1992, ont rendu tristement célèbre une bande de truands romains. Quelqu'un a dit que Romanzo Criminale avait l'air d'avoir été écrit pour le cinéma. Mieux : que ce roman ressemblait à la novélisation d'un scénario. Pour moi, c'est un compliment. Mon expérience des écoles de scénaristes a marqué mon écriture. Certains moyens d'expression, la caractérisation de mes personnages principaux, les dialogues, l'abondance des scènes d'action... tout cela me vient du cinéma. Et je me réjouis que tout cela retourne au cinéma, auquel, en fin de compte, je n'ai jamais cessé d'appartenir. Quant au film, disons que tout scénario - et même celui-ci qui part d'un roman si manifestement « cinématographique » - est forcément une trahison. Certaines choses qui, dans le livre, ont une importance fondamentale, sont vouées à disparaître à l'écran. Inversement, un élément secondaire dans le roman peut devenir plus important dans le film. Le livre évolue, change de forme, devient, par le film, « autre chose ». Il devient, précisément, « Romanzo Criminale - le film ». C'est justice. La trahison réside là-dedans, et nulle part ailleurs. Et dans cette trahison, une seule chose compte : la satisfaction mutuelle des partenaires. Cette satisfaction, je l'éprouve aujourd'hui.

Giancarlo De Cataldo
(Auteur du roman éponyme,
disponible aux éditions Métailié
dès le 27 Janvier 2006)



LE CONTEXTE HISTORIQUE



C'est dans un contexte politique et social très chargé que la bande de la Magliana opère à partir du milieu des années soixante-dix. À ses débuts, ce groupe de criminels n'a aucun lien avec le monde politique ni avec celui du terrorisme. Principalement impliqués dans des opérations de grand banditisme « classique », ses membres parviennent, grâce à des actions audacieuses, à s'emparer du business de la drogue et de la prostitution à Rome.

Bien qu'apolitique, la bande de la Magliana a eu, à son heure de gloire, des contacts, dont la nature n'a toujours pas été élucidée, avec le pouvoir. Néanmoins, cette organisation ne s'est jamais réclamée d'aucune idéologie. Même si elle a prospéré à l'un des moments les plus politisés de l'histoire de l'Italie.

L'Italie des années soixante-dix est marquée par une déferlante de deux vagues terroristes opposées : d'un côté, à l'extrême gauche, les Brigades Rouges, de l'autre, à l'extrême droite, le terrorisme d'obédience fasciste. Ces deux tendances vont se croiser pendant l'une des décennies les plus sanglantes de l'histoire italienne de l'après-guerre.

Également connue sous le nom de « stratégie de la tension », la période du terrorisme s'ouvre en décembre 1969 avec l'attentat de Piazza Fontana, à Milan. Un attentat commis par les terroristes « noirs » même si le gouvernement suspecte d'abord des groupes d'étudiants d'extrême gauche. Cette accusation est fondée puisqu'à la fin des années soixante, le danger semble surtout venir de l'activisme de gauche, qui fait tâche d'huile dans les universités. Néanmoins, l'approfondissement de l'enquête dirige la police vers les groupes d'extrême droite et fait émerger une inquiétante collusion entre le terrorisme « noir » et les milieux les plus conservateurs de l'échiquier politique, voire les États-Unis et la CIA. L'enquête est d'ailleurs toujours en cours, les « vrais » coupables n'ayant jamais été clairement identifiés.

Le terrorisme « noir » continue à faire des ravages lors de toute la première moitié des années soixante-dix, notamment avec l'assassinat de sept manifestants de gauche à Brescia, en juillet 1974, et l'attentat contre le train « Italicus », au mois d'août de la même année. Il faut ensuite attendre 1980 et l'attentat à la gare de Bologne (qui est représenté dans le film) pour voir ressurgir les terroristes d'extrême droite. Il s'agit là d'un des attentats les plus meurtriers de l'histoire italienne et, comme dans le cas de Piazza Fontana, toute la lumière n'a pas encore été faite sur cette affaire.

Le terrorisme « rouge » prend le relais dans la deuxième moitié des années soixante-dix. Jusqu'à l'enlèvement d'Aldo Moro, les Brigades Rouges ne constituent que l'un des très nombreux groupes d'extrême gauche issus des manifestations étudiantes des années 1968/69. Vers 1976, on compte plus de 140 organisations terroristes, dont les « GAP » (Gruppi di azione partigiana) du riche éditeur Gian Giacomo Feltrinelli.

À leurs débuts, les terroristes « rouges » sont plutôt spécialisés dans des enlèvements assez anodins, qui ne durent que quelques heures. Ce n'est qu'après l'incarcération du leader des BR, Renato Curcio, en 1974, que leur attitude se durcit. On assiste alors à un crescendo terrifiant des actes criminels. Vers la fin des années soixante-dix, le terrorisme de gauche est devenu quotidien : la police recense plus de 200 actes terroristes par an. Les Brigades Rouges deviennent célèbres avec l'enlèvement et l'assassinat du dirigeant catholique Aldo Moro, en mars 1978. Il s'agit d'un des moments les plus tragiques de l'histoire italienne. Le refus de la classe politique de négocier avec les terroristes et la grande désinvolture de ceux-ci face à l'Etat met en évidence la faiblesse du système à combattre les Brigades Rouges. La preuve en est le coup de fil passé au fils d'Aldo Moro, le lendemain de son assassinat, pour indiquer où se trouve le corps de l'homme politique (la conversation qu'on entend dans le film est le « vrai » coup de fil passé par les Brigades Rouges). Les circonstances de l'affaire Moro restent vagues : si les responsables du meurtre seront arrêtés par la suite, le soupçon d'une manipulation des BR par les milieux ultraconservateurs reste fort. Une thèse maintes fois développée affirme qu'ils auraient organisé l'enlèvement et le meurtre de Moro pour conjurer la mise en place du « compromis historique » entre les démocrates-chrétiens et les communistes, compromis qui sera tout de même réalisé en 1979.

Prise en tenaille entre ces deux « terroristes », l'Italie des années soixante-dix est considérée à juste titre comme l'Italie des « mystères », car l'implication probable, dans plusieurs affaires, des services secrets ou d'hommes politiques empêche encore, à ce jour, leur élucidation.





FREDDO (Le Froid)

Freddo est grand, froid et taciturne. Il vient d'une famille respectable. Malgré tout l'amour qu'il éprouve pour son frère, il n'hésite pas à lui souffler sa petite amie, Roberta. C'est une fille « pure », à la différence des filles légères qu'il a l'habitude de fréquenter. Elle l'initie à l'art et le réconforte avec l'humanité. La conquête de Rome ne l'intéresse pas. Ce qu'il voit à Bologne le convainc de rompre avec son passé et de chercher à se ranger. Mais avant, il doit venger la mort du Libanais.



LES PERSONNAGES

KIM ROSSI STUART



Né à Rome en 1969, Kim Rossi Stuart étudie le théâtre avant de décrocher son premier rôle dans « le Nom de la rose » de Jean-Jacques Annaud. La série télé « Fantaghiro » et le film « Poliziotti » le font connaître du grand public.

Sa performance dans « Senza pelle » lui apporte, elle, la reconnaissance de la critique. Depuis, il a tourné avec des cinéastes de renom comme Michelangelo Antonioni, Roberto Benigni et Gianni Amelio. En 2004, il réalise son premier film «ANCHE LIBERO VA BENE».



FILMOGRAPHIE

- 1991 UNE AUTRE VIE**
de Carlo Mazzacurati
1993 SENZA PELLE
de Alessandro D'Alatri
1995 POLIZIOTTI
de Giulio Base
1995 PAR-DELÀ LES NUAGES
de M. Antonioni et W. Wenders
1997 LE JARDIN D'EDEN
de Alessandro D'Alatri
LE ROUGE ET LE NOIR (TV)
de Jean-Daniel Verhaeghe
1998 LA BALLATA DEI LAVAVETRI
de Peter Del Monte
2003 PINOCCHIO
de Roberto Benigni
2004 LES CLÉS DE LA MAISON
de Gianni Amelio
2004 ANCHE LIBERO VA BENE
de Kim Rossi Stuart
2005 ROMANZO CRIMINALE
de Michele Placido



THÉÂTRE

- 1987 FILOTTETE**
m. en scène de W. Pagliaro
1993 DOVE NASCE LA NOTIZIA
m. en scène d'Umberto Marino
1994 DOVE NASCE LA NOTIZIA
m. en scène d'Umberto Marino
1995 LE ROI LEAR
m. en scène de Luca Ronconi
1996 IL VISITATORE
(jusqu'en 1997)
m. en scène d'Antonio Calende
1998 HAMLET
(jusqu'en 2000)
m. en scène d'Antonio Calende
2001 MACBETH
m. en scène Giancarlo Corbelli

PIERFRANCESCO FAVINO



LE LIBANAIS

Le Libanais est sombre et maussade. Il cultive des rêves de revanche sociale, vénère les dictateurs du passé et voit grand. Il a une carrure de chef et est reconnu comme tel. Son adhésion au projet criminel de la bande – la conquête de Rome – est absolue, au point de confiner à la folie. Il est prêt à tout pour gagner, même à s'allier avec la Mafia, les marchands d'armes ou les services secrets. Le Libanais n'aime personne. Il n'a qu'un ami : Freddo.



Né à Rome en 1969, Pierfrancesco Favino a toujours voulu être acteur. Il étudie à l'Accademia nazionale d'arte drammatica, puis se perfectionne au Teatro di Roma où il participe à des ateliers dirigés, notamment, par Luca Ronconi. Il commence à jouer pour le cinéma avant même sa sortie de l'Accademia. Depuis, il a tourné, entre autres, avec Marco Bellocchio, Gabriele Muccino et Gianni Amelio. Il se consacre encore beaucoup au théâtre..



FILMOGRAPHIE

- 1991 TUTTI I GIORNI SI**
de E. Bortignoni/D. Liccioli
- 1994 PUGILI**
de Lino Capolicchio
- 1995 LE PRINCE DE HOMBURG**
de Marco Bellocchio
- 1996 IN BARCA A VELA CONTROMANO**
de Stefano Reali
- 1997 DOLCE FAR NIENTE**
de Nae Carenfil
- 1998 I GIUDICI**
de Ricky Tognazzi
- FAMILY**
de Michel Roulette
- 1999 LA CARBONARA**
de Luigi Magni
- 2000 JUSTE UN BAISER**
de Gabriele Cuccino
- 2001 LA VERITÀ VI PREGO SULL'AMORE**
de F. Apolloni
- DE ZÉRO À DIX**
de Luciano Ligabue
- ONDE**
de Francesco Falaschi
- 2002 PASSATO PROSSIMO**
de Maria Sole Tognazzi
- EL ALAMEIN - LA LINEA DEL FUOCO**
de Enzo Monteleone
- MARITI IN AFFITTO**
de Ilaria Borrelli
- AL CUORE SI COMANDA**
de Giovanni Morricone
- 2003 LES CLÉS DE LA MAISON**
de Gianni Amelio
- NESSUN MESSAGGIO
IN SEGRETERIA**
de P. Genovese/L. Miniero
- AMATEMI**
de Renato De Maria
- 2004 ROMANZO CRIMINALE**
de Michele Placido
- THÉÂTRE**
- LA NOTTE POCO PRIMA
DELLE FORESTE**
m. en scène de Lorenzo Gioielli
- 23 SCENE D'AMORE**
m. en scène de Mario Ferrero
- IL DIO KURT**
m. en scène de M. Ferrero
- IL DOLORE DEL MEDICO**
m. en scène de Giampaolo Corti
- DANZA DI MORTE**
m. en scène de Giampaolo Corti
- PICCOLI EQUIVOCI**
m. en scène de Pino Passalacqua
- DALLA TAVOLA DELLA
MIA MEMORIA**
m. en scène d'Orazio Costa
- ALASYA**
m. en scène de S. Fantoni/P. Cigliano
- IL TEATRO COMICO**
m. en scène de N. Guidotti/L. Salvetti
- MOLIERE**
m. en scène de M. Farau/L. Salvetti
- L'IMPRESARIO DELLE SMIRNE**
m. en scène de R. Craziosi/L. Salvetti
- FANGO**
m. en scène de Hossein Taheri
- IL CARDILLO**
m. en scène de Hossein Taheri
- ALTROVE**
m. en scène de Hossein Taheri
- PECCATO CHE FOSSE PUTTANA**
m. en scène de Massimiliano Farau
- VERSO PEER GYNT**
m. en scène de Luca Ronconi
- QUEL PASTICCACCIO
BRUTTO DI VIA MERULANA**
m. en scène de Luca Ronconi
- DAVILA ROA**
m. en scène de Luca Ronconi
- FRATELLI KARAMAZOV**
m. en scène de Luca Ronconi
- IL DRAMA DELLA GELOSIA**
m. en scène de Luigi Proietti



CLAUDIO SANTAMARIA



DANDY

C'est le plus sympathique de la bande, le genre de type qui cherche toujours à détendre l'atmosphère avec une plaisanterie. Il se veut gentleman, mais c'est aussi un petit malin. Dandy sait à quel moment baisser les armes, même si ça doit coûter la vie à un compagnon. Il sait aussi choisir ses alliés. Dans le fond, il ne rêve que d'une chose : se ranger, avoir une « vie normale », et s'installer dans l'une de ces maisons luxueuses où, autrefois, sa mère faisait le service. Mais Dandy a un point faible : Patrizia. Il l'aime, et ce n'est pas réciproque.



Né à Rome en 1974, Claudio Santamaria débute, à 16 ans, avec des doublages. Il échoue au concours d'entrée de l'Accademia nazionale d'arte drammatica, ce qui ne l'empêche pas de faire ses premiers pas au théâtre dans « La nostra città », mise en scène par Stefano Molinari. Il décroche son premier rôle au cinéma en 1997 dans « Ecco Fatto », un film de Gabriele Muccino, et se fait remarquer, en 2000, grâce à sa prestation dans « Juste un Baiser », du même réalisateur.



FILMOGRAPHIE

- 1997 DEAD TRAIN**
(court-métrage)
de Davide Marengo
- ECCO FATTO**
de Gabriele Muccino
- L'ULTIMO CAPODANNO
DELL'UMANITÀ**
de Marco Risi
- 1998 SHANDURAI**
de Bernardo Bertolucci
- 1999 TERRA DEL FUOCO**
de Miguel Littin
- UN AMORE GRANDISSIMO**
de Alberto Taraglio
- 2000 ALMOST BLU**
de Alex Infascelli
- JUSTE UN BAISER**
de Gabriele Muccino
- LA CHAMBRE DU FILS**
de Nanni Moretti
- 2001 LA VITA COME VIENE**
de Stefano Incerti
- PAZ**
de Renato De Maria
- 2002 APPUNTAMENTO AL BUIO**
(court-métrage)
de H. S. Paragnani
- IL POSTO DELL'ANIMA**
de Riccardo Dilani
- PASSATO PROSSIMO**
de Maria Sole Tognazzi
- 2003 AGATA E LA TEMPESTA**
de Silvio Soldini
- APNEA**
de Roberto Dordit
- LE JOUEUR DE CARTES**
de Dario Argento
- 2004 MA QUANDO ARRIVANO
LE RAGAZZE?**
de Pupi Avati

ROMANZO CRIMINALE
de Michele Placido

2005 MELISSA P
de Luca Guadagnino



THÉÂTRE

- 1991 LA NOSTRA CITTÀ**
m. en scène de Stefano Molinari
- 1994 SPIRITO ALLEGRO**
m. en scène de Luigi Maccione
- 1995 CASSANDRA**
m. en scène de Clareta Carotenuto
- COMPAGNIA DI GUERRA**
m. en scène de Lucilla Lupaioli
- CONFUSIONI**
m. en scène de Beatrice Bracco
- DI VISCERE E DI CUORE**
m. en scène de Furio Andreotti
- 1996 IL SIG. GALINDEZ**
m. en scène de Beatrice Bracco
- L'ANELLO DI ERODE**
m. en scène de Furio Andreotti
- OREAMA**
m. en scène de Vittorio Caffè
- 1997 CASA DI BAMBOLA**
m. en scène de Beatrice Bracco
- EDOARDO II**
m. en scène d'Ennio Trinelli
- 1998 MIO SANGUE**
m. en scène de Furio Andreotti
- 1999 L'IRA DI DIO**
m. en scène de Furio Andreotti
- 2000 L'ULTIMA CENA**
m. en scène de Furio Andreotti
- 2003 DARKROOM**
m. en scène de Furio Andreotti
- 2004 SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ**
m. en scène de Giuseppe Marini



SCIALOIA

C'est un flic intelligent, fonceur, entreprenant et courageux. Tandis que ses collègues poursuivent les terroristes, il est le seul à sentir le danger que représente la bande du Libanais. C'est aussi un bel homme, qui plaît aux femmes. Patrizia est son sésame pour infiltrer l'organisation. Leurs étreintes sont passionnées mais ambiguës. Patrizia est son amour mais aussi son ennemie, sa complice et celle qui le trahit.



STEFANO ACCORSI



Né à Bologne en 1971, il est choisi par Pupi Avati, en 1991, pour incarner l'un des rôles principaux du film « Frères et soeurs ». Il enchaîne avec une formation à la Scuola di Teatro de Bologne, dont il sort diplômé en 1993. Stefano Accorsi connaît un grand succès en 2000 avec « Juste un baiser », le film de Gabriele Muccino. La même année, on l'a vu dans « La Chambre du fils » de Nanni Moretti. Aujourd'hui, c'est l'un des comédiens italiens les plus populaires.



FILMOGRAPHIE

1991 FRÈRES ET SCEURS

de Pupi Avati

1993 MA GÉNÉRATION

de Wilma Labate

1995 JACK FRUSCIANTE È USCITO DAL GRUPPO

de Enzo Neuroni

1997 I PICCOLI MAESTRI

de Daniele Lucchetti

NAJA

de Angelo Longoni

1998 RADIOFRECCIA

de Luciano Ligabue

(David di Donatello pour son interprétation)

CA Y EST!

de Enzo Monteleone

CAPITAINES D'AVRIL

de Maria de Medeiros

1999 UN UOMO PER BENE

de Maurizio Zaccaro

2000 LA CHAMBRE DU FILS

de Nanni Moretti

TABLEAU DE FAMILLE

de Ferzan Ozpetek

JUSTE UN BAISER

de Gabriele Muccino

2001 TABLOID TV

de David Blair

SANTA MARADONA

de Marco Ponti

2002 UN VIAGGIO CHIAMATO AMORE

de Michele Placido
(Coppa Volpi pour son interprétation au Festival de Venise)

2003 OVUNQUE SEI

de Michele Placido

2004 UNE ROMANCE ITALIENNE

de Carlo Mazzacurati
PROVINCIA MECCANICA

ROMANZO CRIMINALE

de Michele Placido

2005 LES BRIGADES DU TIGRE

de Jerome Cornuau



THEATRE

1993 GLI INNAMORATI AL TEATRO COMICO

m. en scène de Nanni Garella

SEI PERSONAGGI IN CERCA DI AUTORE

m. en scène de Nanni Garella

1994 FAGIOLINO E BIAVATI CADUTI DALLE NUVOLE

m. en scène de V. Franceschi et G. Comaschi

LE DONNE CURIOSE

m. en scène de W. Magliaro

ISTA LAUS PRONATIVITATE ET PASSIONE DOMINI

m. en scène de Nanni Garella

1995 NAJA

m. en scène d'Angelo Longoni



PATRIZIA

De son vrai nom, Cinzia Vallesi. C'est la putain magnifique. La meilleure de Rome. Fine et sensuelle. Des yeux tristes traversés par de brusques éclairs de passion. Un jour, Dandy s'en empare, sans trop y mettre les formes. Elle accepte le jeu. Mais Scialoia est là. Lui ne se contente pas de Patrizia. C'est Cinzia Valesi qu'il veut.



ANNA MOUGLALIS



Née à Nantes en 1978, Anna Mouglalis a étudié au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle a eu comme professeur Daniel Mesguich.

Révélée par Claude Chabrol, en 2000, avec « Merci pour le chocolat », Anna Mouglalis s'est depuis imposée dans le cinéma d'auteur européen. En Italie, elle a joué sous la direction de Roberto Ando et Roberta Torre. Elle est depuis 2002 l'une des ambassadrices de la maison Chanel.



FILMOGRAPHIE

- 1997 TERMINALE**
de Francis Girod
- 2000 LA CAPTIVE**
de Chantal Ackerman
- MERCI POUR LE CHOCOLAT**
de Claude Chabrol
- 2001 LE LOUP DE LA CÔTE OUEST**
de Hugo Santiago
- NOVO**
de J. Pierre Limosin
- 2002 LA VIE NOUVELLE**
de P. Grandrieux
- LA COMPAGNIE DES HOMMES**
de A. Desplechin
- 2003 AVANT LE DÉLUGE**
de Damien Odoul
- LE PRIX DE DÉSIR**
de Roberto Andò
- 2004 REAL LIFE**
de Panos Kourtras
- D'UN VILLAGE À L'AUTRE**
de Costas Natsis

ROMANZO CRIMINALE

de Michele Placido

2005 MARE BUO

de Roberta Torre

LES AMANTS DU FLORE (TV)

de Ilan Duran Cohen



THEATRE

- 1997 L'ÉVEIL DU PRINTEMPS**
m. en scène d'Yves Beaunesne
- 2001 QUI JE SUIS ? PARCOURS PASOLINI**
m. en scène Catherine Marnas
- AU MONDE COMME N'Y ÉTANT PAS**
m. en scène d'Olivier Py
- 2003 LA CAMPAGNE**
m. en scène L. do de Lencquesaing
- 2004 HÉROINE**
m. en scène d'Asa Mader



JASMINE TRINCA

Née à Rome en 1981, Jasmine Trinca a fait des études d'archéologie et d'histoire de l'art mais n'a jamais appris l'art dramatique. Elle débute au cinéma dans « la Chambre du fils », où elle interprète la fille du couple joué par Nanni Moretti et Laura Morante. On l'a aussi vue dans « Nos meilleures années » de Marco Tullio Giordana.



ROBERTA

Roberta est innocente et candide. Elle étudie la beauté dans la peinture et la découvre chez un criminel au regard froid. Elle est confiante, ne sait pas mentir et ne peut accepter les mensonges des autres. Pas même ceux de Freddo, qui lui raconte être un simple entrepreneur.



RICCARDO SCAMARCIO

Né à Andria, près de Bari, en 1979, Riccardo Scamarcio est arrivé à Rome à la fin des années 90. Après quelques cours à la Scuola Nazionale di Cinema, il débute à la télévision avec la fiction « Ama il tuo nemico ». En 2003, le succès du film « Tre metri sopra il cielo » en fait la coqueluche des adolescentes. Il est l'un des espoirs les plus prometteurs du cinéma italien.



FILMOGRAPHIE
2001 *NOS MEILLEURES ANNÉES*
de Marco Tullio Giordana
2002 *NON È VERO - PADRI*
de Daniele Basilio
ORA O MAI PIÙ
de Lucio Pellegrini
2003 *IL MOTORE DEL MONDO*
de Lorenzo Cicconi
TRE METRI SOPRA IL CIELO
de Luca Lucini
2004 *ROMANZO CRIMINALE*
de Michele Placido
L'UOMO PERFETTO
de Luca Lucini
2005 *TEXAS*
de Fausto Paravidino



NERO

Nero est beau et glacial. Il ne fait pas dans les sentiments, considère la pitié comme une lâcheté et méprise le sens commun. Quand on l'envoie tuer quelqu'un, il ne veut pas connaître l'identité de la victime. Indifférent à tout et à tout le monde, il refuse de se lier à qui que ce soit. Seule exception à cette règle : Freddo, parce qu'ils sont faits du même bois.



LES AUTEURS

MICHELE PLACIDO

Réalisateur

Né en 1946, Michele Placido mène une double carrière d'acteur et de réalisateur depuis plus de trente ans. Il débute au théâtre en 1969 dans « l'Orlando furioso », mis en scène par Luca Ronconi. Après quelques années sur les planches, il fait ses premiers pas au cinéma, en 1974, dans ROMANCES ET CONFIDENCES, un film de Mario Monicelli. Depuis, il a joué avec les plus grands cinéastes italiens : les frères Taviani, Marco Bellocchio, Marco Ferreri, Gianni Amelio, Mario Martone... Il est à l'affiche du prochain film de Nanni Moretti, IL CAIMANO. On l'a vu aussi à la télévision, notamment dans les quatre épisodes de « la Pieuvre » où il incarnait le commissaire Cattani. Michele Placido est passé à la réalisation en 1989 avec PUMMARO. ROMANZO CRIMINALE est son septième long-métrage.



FILMOGRAPHIE

- 1989 PUMMARÒ**
(Festival de Cannes 1990,
Un Certain Regard)
- 1991 LES AMIES DE COEUR**
(Festival de Cannes 1992,
Quinzaine des Réaliseurs)
- 1995 UN HÉROS ORDINAIRE**
- 1996 DEL PERDUTO AMORE**
- 2002 UN VIAGGIO CHIAMATO AMORE**
(En compétition
Festival de Venise 2002)
- 2004 OVUNQUE SEI**
(En compétition
Festival de Venise 2004)
- 2004 ROMANZO CRIMINALE**

EN TANT QU'ACTEUR

- 1974 ROMANCES ET CONFIDENCES**
de Mario Monicelli
- MON DIEU COMMENT SUIS-JE
TOMBÉE SI BAS ?**
de L. Comencini
- 1975 DIVINA CREATURA**
de G. Patroni Griffi
- 1976 LA MARCHE TRIOMPHALE**
de Marco Bellocchio
- OEDIPUS ORCA**
de Eriprando Visconti
- L'AGNESE VA A MORIRE**
de Giuliano Montaldo

1977 KLEINHOF HOTEL

de Carlo Lizzani

IO SONO MIA

de Sofia Scandurra

LA CABINE DES AMOUREUX

de Sergio Citti

1978 CORLEONE

de Pasquale Squitieri

ERNESTO

de Salvatore Samperi
(Ours d'Or du meilleur acteur
au Festival de Berlin)

1979 UN UOMO IN GINOCCHIO

de Damiano Damiani

LE PRÉ

de Paolo et Vittorio Taviani

LULU

de W. Borowczyk

1980 LE SAUT DANS LE VIDE

de Marco Bellocchio

TROIS FRÈRES

de Francesco Rosi

FONTAMARA

de Carlo Lizzani

1981 LES AILES DE LA COLOMBE

de Benoît Jacquot

1983 ARS AMANDI

de W. Borowczyk

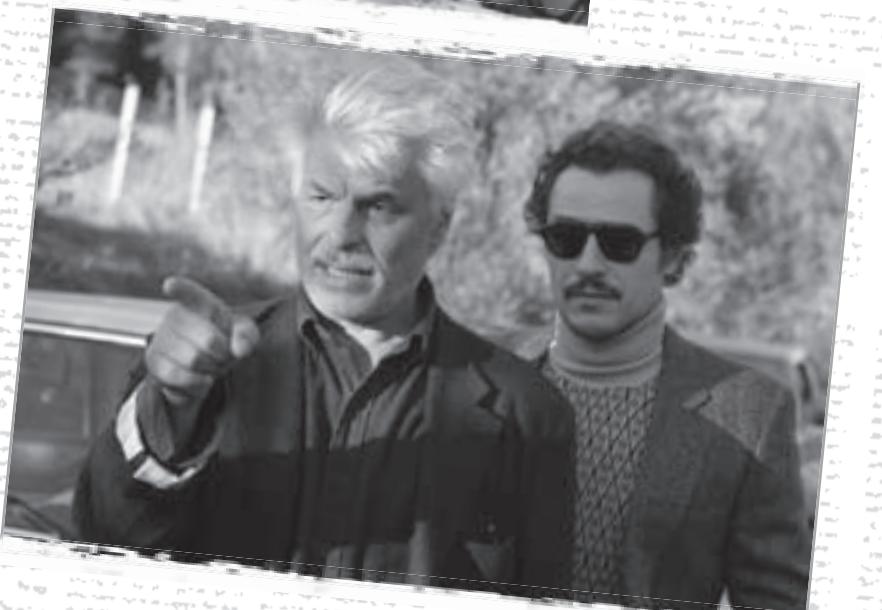
SCIOPÈN

de Luciano Odorisio

PIZZA CONNECTION

de Damiano Damiani





- 1987 **Y'A BON LES BLANCS**
de Marco Ferreri
TI PRESENTO UN'AMICA
de F. Massaro
- 1988 **BIG BUSINESS**
de Michael Payser
- 1989 **MERY POUR TOUJOURS**
de Marco Risi
- 1990 **RUSSIAN BREAKDOWN**
de Vladimir Bortko
- 1993 **GIOVANNI FALCONE**
de Giuseppe Ferrara
PADRE E FIGLIO
de P. Pozzessere
L'AMERICA
de Gianni Amelio
- 1994 **POLIZIOTTI**
de Giulio Base
- 1995 **LA LUPA**
de Gabriele Lavia
- 1998 **I PANNI SPORCHI**
de Mario Monicelli
- 1999 **TERRA BRUCIATA**
de Fabio Segatieri
UN UOMO PERBENE
de Maurizio Zaccaro
LIBÉREZ LES POISSONS !
de Cristina Comencini
- 2002 **ENTRE DEUX MONDES**
de Fabio Conversi
- 2003 **IL POSTO DELL'ANIMA**
de Riccardo Milani
- 2004 **L'ODEUR DU SANG**
de Mario Martone
L'AMORE RITORNA
de Sergio Rubini
- 2005 **ARRIVEDERCI AMORE, CIAO**
de Michele Soavi
- 2005 **CAIMANO**
de Nanni Moretti



THEATRE

- 1969 **L'ORLANDO FURIOSO**
m. en scène de Luca Ronconi
- 1971 **LA CUCINA**
m. en scène de Lina Wertmüller
- 1974 **LE BACCANTI**
m. en scène Giancarlo Sbragia
- 1983 **METTI UNA SERA A CENA**
m. en scène Giuseppe Patroni Griffi
- 1984 **LA TEMPESTA**
m. en scène de Giorgio Strehler
- 1986 **L'UOMO DAL FIORE IN BOCCA**
m. en scène de Giorgio Ferrara
- 1988 **IL GIROTONDO**
m. en scène de Carlo Rivolta
- 1992 **IL CAFFÈ DELLA STAZIONE**
m. en scène de Michele Placido
- 1993 **IL CAFFÈ DELLA STAZIONE**
m. en scène de Michele Placido
- 1994 **IL CAFFÈ DELLA STAZIONE**
m. en scène de Michele Placido
- 1995 **IO E MIA FIGLIA**
m. en scène Renato Giordano
- 1995 **UNO SGUARDO DAL PONTE**
m. en scène Teodoro Cassano
- 1996 **UNO SGUARDO DAL PONTE**
m. en scène Teodoro Cassano
- 1997 **UNO SGUARDO DAL PONTE**
m. en scène Teodoro Cassano
- 1998 **UNO SGUARDO DAL PONTE**
m. en scène Teodoro Cassano
- 1998 **LA BISBETICA DOMATA**
m. en scène de Gigi Dall'Aglio
- UN'ARIA DI FAMIGLIA**
m. en scène de Michele Placido
- 2000 **MACBETH**
m. en scène Marco Bellocchio
- 2002 **OTELLO**
m. en scène d'Antonio Calende
- 2005 **DON GIOVANNI**
m. en scène de Michele Placido

STEFANO RULLI et SANDRO PETRAGLIA

Scénaristes

Srefano Rulli est né à Rome en 1949. Il écrit ses premiers scénarios dans les années 70, période à laquelle il collabore comme scénariste et assistant - réalisateur à NEL PIU ALTO DEI CIELI de Silvano Agosti et à LA MOUETTE de Marco Bellocchio. En 2005, Stefano Rulli a sorti un documentaire, « Un silenzio particolare », dont il est l'auteur, le réalisateur et l'interprète. Il écrit aussi régulièrement pour la télévision.

Sandro Petraglia est né à Rome en 1947. Il débute dans les années 70. Au cinéma, il a également travaillé, seul, pour Nanni Moretti (BIANCA), Peter Del Monte (GIULIA E GIULIA, ETOILE), les frères Taviani (FIORILE), Daniele Luchetti (DOMANI, DOMANI) et Roberto Faenza (L'AMANTE PERDUTO). Il écrit aussi pour la télévision.

Ils commencent à travailler ensemble dans les années 80. Ils réalisent alors une trilogie sur les faubourgs de Rome : IL PANE E IL MELE (1980), SETTECAMINI DA ROMA (1981) et LUNARIO D'INVERNIO (1982). Le tandem connaît un grand succès en 2003 avec NOS MEILLEURES ANNÉES, réalisé par Marco Tullio Giordana. Stephano Rulli et Sandro Petraglia ont également travaillé, entre autres, pour Marco Risi (MERY POUR TOUJOURS), Daniele Luchetti (LE PORTEUR DE SERVIETTES, LA SCUOLA), Francesco Rosi (LA TRÈVE) et Gianni Amelio (LES ENFANTS VOLÉS, LES CLÉS DE LA MAISON).

FICHE ARTISTIQUE

GIANCARLO DE CATALDO

**Scénariste et auteur du livre "Romanzo Criminale",
publié aux Éditions Métailié**

Né à Taranto, dans le Sud de l'Italie, en 1956, Giancarlo De Cataldo est juge auprès de la cour d'assises de Rome où il vit depuis 1973. Il collabore régulièrement avec la Gazzetta del Mezzogiorno, Il Nuovo, Paese Sera et Hot! Il a écrit des romans, des scénarios, des essais et des pièces de théâtre.

Romanzo Criminale, son quatrième roman, est un best-seller en Italie.

FICHE ARTISTIQUE